**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
**Band:** 16 (1929)
**Heft:** 1

**Artikel:** Le salon de l'œuvre à Genève
**Autor:** Moos, Herbert
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-15891

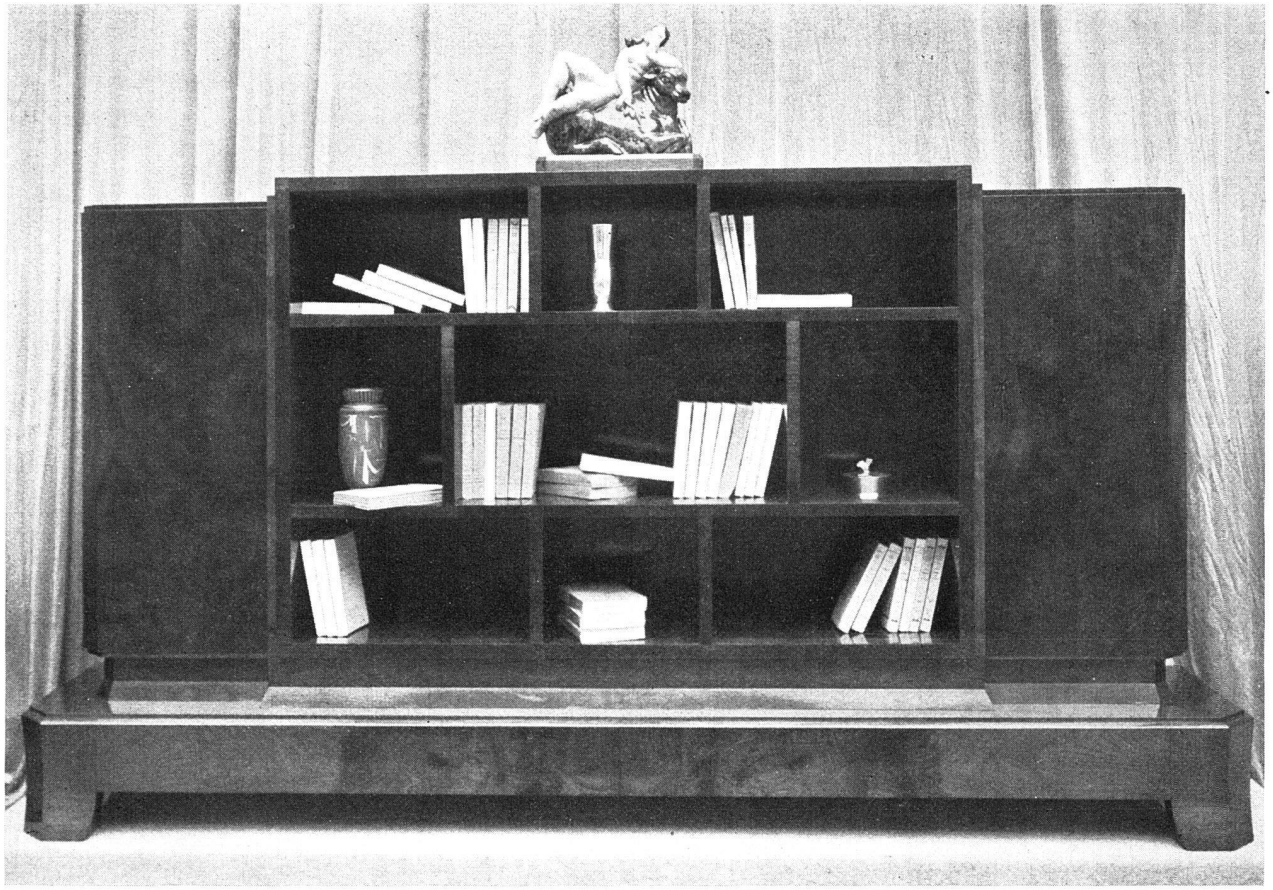
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



**LOUIS AMIGUET, GENÈVE / BIBLIOTHÈQUE**
Achetée par le Musée des Arts Décoratifs de Genève

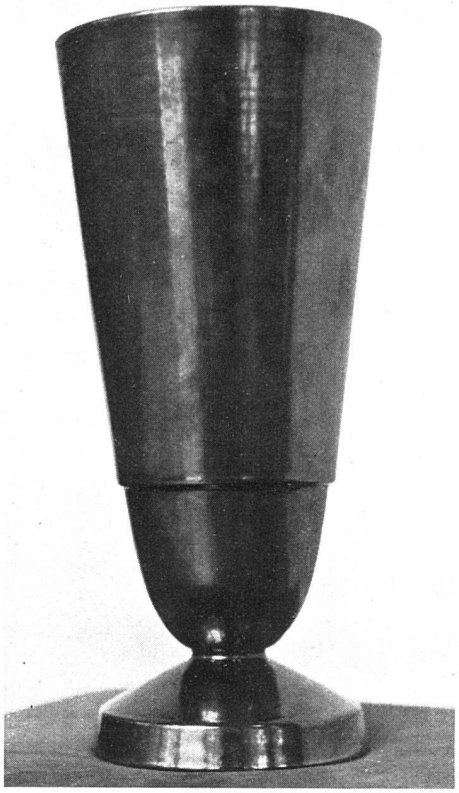
# LE SALON DE L'ŒUVRE A GENÈVE

Le Salon de L'Oeuvre (Association Suisse Romande de l'Art et de l'Industrie) à Genève vient d'avoir un succès inaccoutumé. L'inauguration, sous les auspices de la ville de Genève (Musée d'Art et d'Histoire), a été brillante et les nombreux invités s'accordaient à reconnaître les progrès réalisés depuis la dernière exposition en 1926. Sous la direction de son distingué président, M. A. Laverrière, Lausanne, et sous l'impulsion de son actif secrétaire général, M. G. E. Magnat, l'Oeuvre s'est définitivement imposée et a été reconnue d'utilité publique.

Ce succès, nous le devons, en grande partie du moins, au retentissement qu'a eu en Suisse romande l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris. Cette grandiose manifestation d'art moderne que seule la capitale française pouvait doter d'une autorité incontestable, a gagné la faveur des industriels, des marchands et du public. En effet, elle a démontré que les artistes, nos contemporains, sont non seulement capables de créer des ensembles mobiliers, de la céramique, des tissus, des émaux et des bijoux qui valent les objets que les antiquaires et les fabricants de «faux-vieux» nous ont vendu jusqu'à ce jour, mais qu'ils sont à même d'installer des intérieurs qui correspondent à nos habitudes, à notre manière de voir et à notre situation sociale. En outre, elle nous a fait sentir les rapports existant entre l'artiste et la machine, entre notre technique et notre goût. Le style moderne, caractérisé par ses lignes sobres, par l'absence de toute décoration «surajoutée» et par sa précision mathématique, nous y apparaissait comme une lutte héroïque entre l'homme et la machine, entre les qualités sentimentales de l'individu et les exigences de son époque.

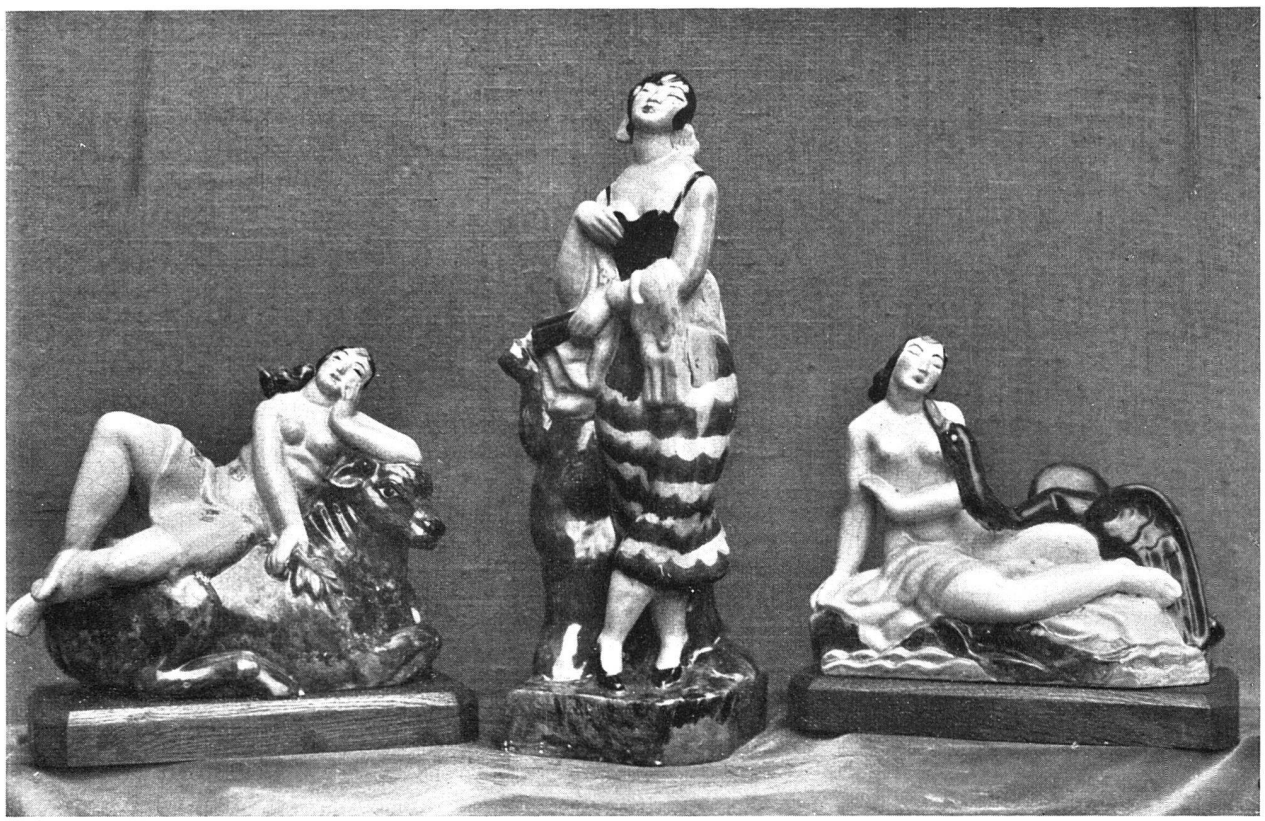
Sous ce rapport, l'exposition de l'Oeuvre nous fait mieux connaître encore deux artistes dont les œuvres me semblent contenir, à part leurs qualités propres, au plus haut degré tout ce que cette lutte et, en conséquence, notre vie moderne, peut offrir d'acuité et de

**PAUL BONIFAS, FERNEY-VOLTAIRE**
**GRAND VASQUE / CORNET**



beauté. Et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ils arrivent tous les deux à ce résultat grâce à une disposition soit morale, soit matérielle, susceptible de les en éloigner. L'un est à la tête d'une vieille usine et d'un art millénaire limité dans son développement de par ses données et sa tradition; l'autre, tout en travaillant pour une fabrique de meubles, fabrique des plus modernes, s'apparente plus aux mœurs du moyen-âge et au goût des pays scandinaves en ce qu'ils ont d'anglais qu'à la vie telle que nous la concevions avant la guerre. J'ai nommé M. Paul Bonifas, maître-potier à Ferney-Voltaire, et M. Hans Buser, l'architecte-ensemblier de la maison Tr. Simmen & Cie. S. A., à Lausanne et Brougg.

M. Paul Bonifas expose des grès de grand feu, de la poterie vernissée et des terres lustrées noires (travail mécanique et travail à la main) qui ont fait sensation à l'Exposition de céramique suisse il y a une année. Il fabrique donc dans sa petite usine à Ferney-Voltaire aussi bien la pièce unique que la pièce industrielle, aussi bien des grès tels que les Chinois les cuisaient déjà, bruns, verts, gris-craquelés, que des faïences teintées et, en terres lustrées noires, des statuettes, des vases, des plats et des oiseaux. Et, chose étonnante, ses pièces industrielles sont aussi belles de forme et de matière que ses pièces faites à la main. Partout domine cet esprit clair, cette analyse intelligente des choses pouvant aller jusqu'à la dissection cruelle d'un corps, cette concordance parfaite entre la forme et la matière, entre le volume et les plans, entre les lumières et les ombres. Si cet artiste arrive à doter la poterie de nouvelles formes et, en partie, d'une technique non employée jusqu'à ce jour, ce n'est pas parce que ses moyens lui permettraient de tirer profit de toutes les inventions modernes, mais bien plutôt parce qu'il est avant tout un homme de son temps et qui a su le voir. En sa qualité de secrétaire de L'Esprit Nouveau, revue internationale fondée à Paris par MM. Ozenfant et Le Corbusier, de chef de fabrication d'une usine fabriquant du «Vieux Sèvres», du «Vieux Chine» et du «Vieux Japon» et de propriétaire d'une petite usine à Versoix que le feu a détruite, il a eu l'occasion de connaître ses proches et de méditer sur les problèmes que notre époque pose à un homme, à un artiste et à un industriel. Et il a tant approfondi ces choses — ses écrits et ses publications en témoignent — qu'il est arrivé à arracher à sa vieille usine un rendement maximum; il y a réussi parce que son outillage était bien plus dans son imagination qu'à sa disposition, parce que la machine n'était non pas son point de départ, mais un instrument précieux et improvisé. La stabilité est bien plus dans son œuvre que dans ses instruments de

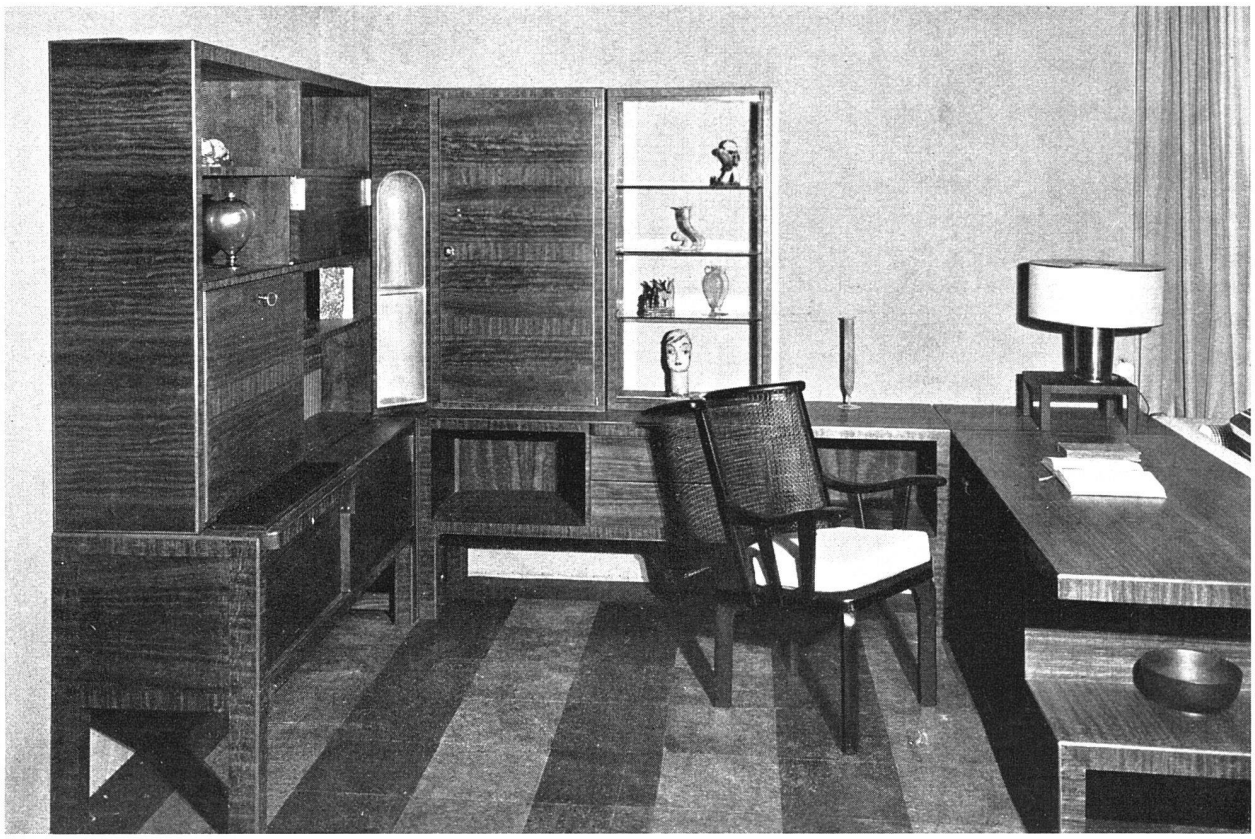


**IMBERT-AMOUDRUZ, GENÈVE / EUROPE, CARMEN, LÉDA / STATUETTES ÉMAILLÉES**

travail. En cela l'artiste en lui a dominé l'industriel. Par contre, M. Hans Buser est arrivé à un résultat presque analogue en suivant, conformément à sa mentalité, des voies bien différentes. Il se sert de la machine et suit le rythme des temps nouveaux moins à la suite d'une longue lutte et de multiples réflexions, qu'à cause de la parenté existante entre sa mentalité imprégnée des choses du moyen-âge et de confort intime et des conceptions modernes de construction. L'aspect d'une maison de Le Corbusier, soumise entièrement aux besoins de la constructions, doit évoquer dans son for intérieur l'image des habitations simples et pures telles que les peintres précédant la Renaissance italienne les représentaient, et le rocking chair anglais qu'il a certainement vu dans ses voyages en Suède et en Norvège, a dû le frapper par l'atmosphère intime et confortable qu'il fait naître. C'est à cette disposition spéciale de son esprit qu'il doit l'aisance avec laquelle il construit le long d'un mur un petit rebord garni de quelques bibelots charmants et le raffinement avec lequel il cherche à accorder les couleurs des parois, du plafond, du plancher et des meubles, raffinement que les artistes de la Renaissance avaient remplacé par la somptuosité de la décoration. Et c'est encore à ses penchants naturels qu'il doit l'entière réussite de ses fauteuils qui dépassent au point de vue confort et équilibre des formes tout ce que l'exposition des arts décoratifs de Paris nous a montré. M. Hans Buser, de par ce hasard extraordinaire qui fait concorder ses goûts avec les exigences les plus aiguës de notre temps, est l'homme le plus naturellement industriel et le plus aimablement artiste de tous les ensembliers-architectes qui ont pris part à cette exposition.

Aux côtés des deux fortes personnalités que sont MM. Bonifas et Buser, les autres exposants font figure d'artistes isolés. Et cette impression ne se dégage nullement de leur œuvre qui, souvent, est entièrement réussie, mais de la position sociale que ces artistes occupent, de la manière dont ils comprennent leur rôle dans notre société; la plupart d'entre eux ont des conceptions artistiques qui correspondent avec notre temps, mais travaillent de la même manière que les artisans d'autrefois. Ils sont, socialement et industriellement, en dehors de notre époque.

Dans les salons réservés aux ensembles mobiliers, M. Louis Amiguet domine nettement ses collègues. Son cabinet de travail composé d'une bibliothèque que nous reproduisons ici et que le Musée des Arts décoratifs de



Genève vient d'acquérir, d'un bureau double face, de fauteuils, d'un guéridon et d'un tapis, fait une impression d'ensemble extrêmement agréable et harmonieuse. Il est visible que cet artiste profite de l'enseignement des époques passées, mais qu'il possède mieux leurs styles que les raisons qui les ont fait naître. M. G. A. Hufschmid expose une commode en loupe de noyer qui est sans contredit la pièce la plus aristocratique de toute cette exposition. Elle est le portrait exact du noble caractère de cet artiste qui vient de s'expatrier afin d'exercer son métier en Egypte. Enfin, M. Percival Pernet nous fait voir un fauteuil, une bibliothèque-commode, une coiffeuse, des tentures, des tapis et des tissus. Dans tous ces objets il fait preuve d'un sens décoratif très développé et de beaucoup de goût. Toutefois, il semble nettement qu'il s'attaque à trop de choses sans avoir ni les moyens, ni les possibilités de les approfondir. Et c'est pour cette raison que ses tentures et ses tapis sont mieux réussis que ses meubles. Sa manière de travailler — qu'un industriel de nos jours accuserait facilement d'amateurisme — peut suffir pour donner du charme à un tissus, mais non pour créer un meuble en respectant les lois secrètes d'une bonne construction.

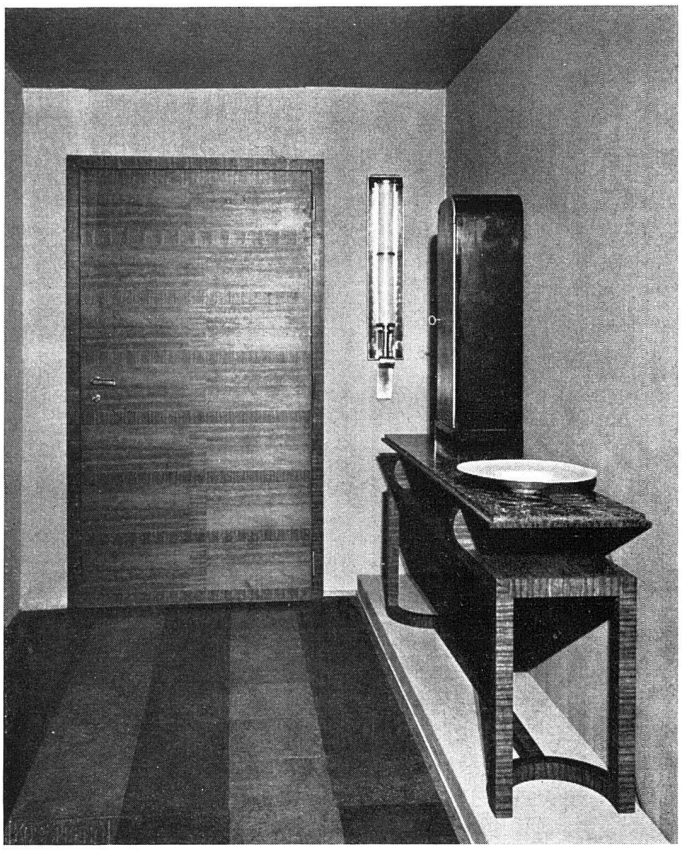
Les petits objets, tels que les émaux, les bijoux, la céramique et les tissus, sont mis en évidence dans les vitrines, sur les étagères et suspendus aux murs. Ils témoignent du zèle, du bon vouloir et même de la vocation de certains artistes. Les trois statuettes émaillées, Carmen, Europe et Léda, sorties des ateliers de M. et Mme Imbert-Amoudruz, ont un succès mérité; elles sont pleines de charme et d'imprévu. Les émailleurs, comme M. Montandon et Mme de Siebenthal, exposent des cendriers, des coffrets, des petites coupes et des vides-poche très jolis de couleur, mais peu nouveau de forme; il semble évidemment que l'émail reste très limité dans son application. Les reliures et les affiches sont plutôt décevantes, exceptions faites pour l'affiche de M. Henry Meylan (Dr. Blocmalt) et pour la glace-réclame que M. Géo Fustier a faite pour la S. A. des Tabacs d'Orient Sato. En ce qui concerne la mode, cette exposition prouve une fois de plus que les artistes-décorateurs ne devraient pas s'en mêler si ce n'est que pour l'invention de quelques détails ou objets pouvant servir aux grands faiseurs. La mode est du domaine de la vie, du métier et de la tradition. Elle peut inspirer les artistes comme la vie elle-même, mais ne devrait pas les attirer et les tenter autrement.

**HANS BUSER, LAUSANNE-BROUGG**

à gauche:
**STUDIO, COIN POUR LE TRAVAIL**
Meubles en noyer indien
Parquet: Ex-Penko, par la maison Forster, Zurich
Luminaire électrique: Paul Bonifas, Ferney-Voltaire

à droite:
**UN COIN D'UN STUDIO**
Editeurs: Tr. Simmen & Cie. S. A., Lausanne et Brougg
Meubles en noyer indien mat
Lusterie en bronze argenté mat et en tubes et plaques du verre dépoli par la maison B. A. G. Turgi
Parquet: Ex-Penko, par la maison Forster & Cie., Zurich

Photos R. Spreng, Bâle



En résumé, ce Salon de l'Oeuvre nous fait constater, d'une part, les progrès réalisés au point de vue du métier et du goût, et, d'autre part, le désemparement des artistes en face de l'industrie moderne et de la rationalisation. La plupart des artistes qui prennent part à cette exposition, à l'exception de MM. Bonifas et Buser, continuent à exploiter leur goût ou leur talent suivant une routine ou une méthode surannée. Cette situation leur nuit non seulement au point de vue du rapport, mais également au point de vue de leur création. Il serait temps, si la Suisse veut garder sa réputation industrielle, que l'Oeuvre et même l'Etat, en ce qui concerne la formation d'ouvriers qualifiés, étudient ce problème et établissent d'autres rapports non seulement avec les artistes-décorateurs, mais également et surtout avec l'industrie. Mais ce problème dépasse, et de beaucoup, le cadre de cet article, et je ne puis que terminer en souhaitant que le succès de la présente manifestation artistique marque une époque dans l'organisation des arts décoratifs en Suisse romande.

Herbert Moos.